

## Monet en perspective

Le chef de file des impressionnistes faisait déjà l'objet d'une littérature scientifique très importante, mettant en valeur son travail sur la lumière, sa dimension expérimentale, sérielle, bergsonienne, fusionnelle, l'influence de la photographie et des estampes japonaises sur son œuvre, ou encore la manière dont il a pu personnaliser une certaine beauté française... Mais l'angle selon lequel l'aborde Caroline Coppey – elle-même artiste –, permet d'appréhender Monet dans une perspective très large et surtout sur des enjeux nouveaux. À partir du catalogue complet de son œuvre et de son abondante correspondance, l'artiste d'aujourd'hui analyse la démarche du maître d'hier, montrant comment celui-ci posa les jalons de l'art du XX<sup>e</sup> siècle en substituant peu à peu au chef d'œuvre académique, le fragment, l'expérimentation et l'intersubjectivité. Visionnaire, Claude Monet? Oui, et toujours actuel, d'autant que les crises qui traversèrent son époque se rejouent aujourd'hui. C'est à celle qui tient éloigné le grand public de l'art contemporain que Coppey tente de répondre avec cette étude – parfois fastidieusement systématique, mais passionnante –, en prenant comme sujet un précurseur massivement plébiscité. La réponse au désintérêt du public actuel pour l'art contemporain se trouve sans doute dans certains propos du maître qu'elle rapporte : aussi révolutionnaire fût-elle, sa démarche n'en demeura pas moins fondée sur une simple et naïve obsession de la beauté.

*Claude Monet : À l'école de l'œil*, Caroline Coppey, L'Harmattan, 298 p., 31 €.



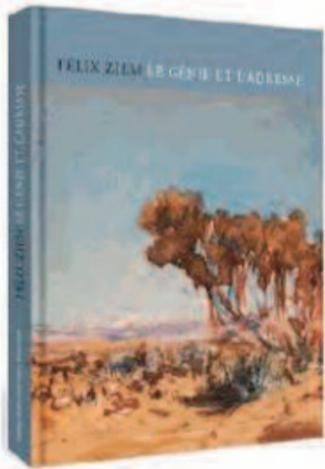
Félix Ziem

## Huysmans et la luxure sublimée de Félix Ziem

Convaincu que l'art devait graviter entre Pureté et Luxure, Karl-Joris Huysmans (1848-1907) ne pouvait qu'être fasciné par les œuvres de Félix Ziem (1833-1898) auxquelles il consacra une petite étude aujourd'hui rééditée. Artiste inclassable, associé au symbolisme mais plus proche de la veine « décadente » fin de siècle, c'est souvent avec humour que Rops

revisitait les mythologies du passé pour en tirer des allégories modernes autour des thèmes de l'amour, des femmes et de la mort. Peintre à ses heures, virtuose de la gravure, Rops était surtout un dessinateur, connu pour avoir illustré les ouvrages de Baudelaire, dont il était l'ami, mais aussi de Mallarmé, Verlaine, Musset, Villiers de l'Isle Adam ou Barbey d'Aurevilly. Libertin, polygame et athée, il était scandaleusement célèbre à son époque pour ses dessins anticléricaux ou luxurieux. Selon Huysmans, si la pureté a sublimé le talent des grands peintres chrétiens du Moyen-âge finissant (Fra Angelico, Grünewald, Roger Van der Weyden ou Memling), la luxure, elle, n'a rien enfanté... hormis Rops précisément, le seul à avoir exploré ces régions inconnues à l'art. « M. Félicien Rops (...) a pénétré, résumé le satanisme en d'admirables planches qui sont comme inventions, comme symboles, comme art incisif et nerveux, féroce et navré, vraiment uniques », écrit l'auteur d'A rebours. Un cahier d'images permet de se reporter aux œuvres brillamment commentées par Huysmans.

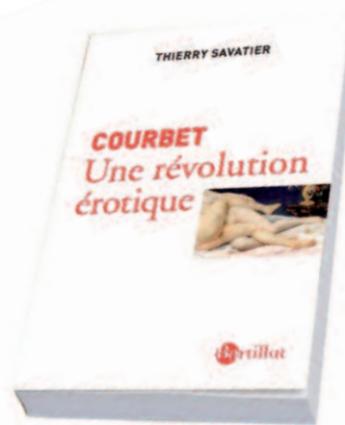
Joris-Karl Huysmans, *Félicien Rops, suivi de Le Monstre, livrets d'arts*, 44 pages (+ un cahier d'images), 9 €.



## Félix Ziem, peintre de Venise... et d'ailleurs

Seul artiste à avoir été exposé au Louvre de son vivant, Félix Ziem, « le peintre de Venise », est pourtant aujourd'hui quasiment méconnu du grand public. Bourguignon de naissance, il voyagea tout au long de sa vie, ne cessant de peindre, « d'après nature », les paysages qu'il traverse et les personnages qu'il rencontre. Cet ouvrage iconographique présente brièvement Ziem mais reproduit surtout ses œuvres exposées au musée de Martigues, où il avait posé quelques temps ses valises. Autoportraits, natures mortes et esquisses d'inconnus croisés lors de ses pérégrinations succèdent à ses superbes toiles et dessins de Marseille, de la Provence, de la Hollande, de la Russie, de Venise bien sûr, de Constantinople et de l'Algérie. Ziem est un peintre de la couleur, avec laquelle il joue sans pareil : « Monsieur Ziem sait toujours faire trembler avec la même magie sur la toile les paillettes d'or de sa magnifique couleur », peut-on lire sous la plume d'Anon dans *Le Correspondant* en 1857. L'auteur exprimait ainsi son art : « Pour qu'un tableau soit heureux, il faut enjambe la nature et faire qu'un mensonge aimable rende la sérénité du vrai sur la toile. » Un beau résumé en images de ce peintre si discret sur sa vie et pourtant tellement mondain, il fut notamment l'ami de Stéphanie de Beauharnais, la nièce de l'impératrice Joséphine.

Félix Ziem, *le génie et l'adresse*, Lucienne Del'Furia, éd. Arnaud Bizalion / Musée Ziem, 144 p., 13 €.



## L'érotisme selon Courbet

« L'art n'est jamais chaste », disait Picasso. Si un peintre nous rappelle combien la sentence de l'artiste espagnol est frappée au coin du bon sens, c'est bien Gustave Courbet (1819-1877), qui bouscula les codes esthétiques de son temps, dérivant, littéralement, le corps féminin pour le représenter en tant que tel et d'abord en tant que corps sexué et dés-idéalisé, sans pudibonderie, à rebours de l'académisme et des compositions mythologiques. *Courbet, Une révolution érotique*, titre justement Thierry Savatier, qui avait déjà signé une histoire de *L'Origine du monde*, récompensé du prix Lucien Febvre (2006). Il explore aujourd'hui l'ensemble de l'abondante production érotique du peintre, entre baigneuses provocantes et nus couchés très suggestifs. Par hostilité pour les scènes de genre, Courbet s'est souvent complu dans les scènes de mauvais genre. D'où son « réalisme », qu'il ne revendiquait pourtant que du bout des lèvres. Mais il ne faut jamais le prendre au mot, sans quoi l'on se condamne à ne voir en lui qu'un érotomane ou qu'un insurgé. Il fut avant tout un peintre puissant, presque sauvage, en butte au ressassement pictural de son époque – du pseudo-classicisme aux « détroques romantiques ». Sa vigueur picturale puise « dans l'entière connaissance de la tradition ». Elle s'en nourrit, certes pour l'amender, mais non pour l'abolir.

*Courbet, Une révolution érotique*, Thierry Savatier, éd. Bartillat, 224 p., 24 €.



## Quand Felice Beato inventait la photographie de guerre...

Né en 1832, Felice Beato, italien naturalisé anglais, est l'un des principaux pionniers de la photographie de guerre. Suivant, tout au long de sa vie, d'innombrables conflits à travers la planète entière (Crimée, Chine, Soudan, Indes...), il est notamment le premier à montrer des soldats ennemis tués au combat. Malgré la lourdeur du matériel et la complexité des techniques de prises de vues de l'époque, il réalise de superbes clichés ins-

pirés de la peinture pour la composition et du théâtre pour la mise en scène dramatique. Ces œuvres rares lui valent rapidement une grande notoriété.

Mais les débuts de la photographie des conflits sont aussi les liminaires de la manipulation et de l'instrumentalisation des images à des buts de propagande. Felice Beato, largement dépendant dans son travail de l'assistance et du bon vouloir des militaires qu'il accompagne, n'échappe pas à l'obligation de se soumettre à leurs exigences en termes de « représentation » des combats. Les photographies de Beato sont donc à aborder avec un sens critique toujours en éveil et à décrypter à la lumière du contexte historique et de l'identité des commanditaires de ces travaux. C'est à cette analyse précieuse et passionnante que se livre Catherine Pinguet, docteur ès lettres et chercheuse associée au CNRS, dans cet ouvrage à la fois historique et technique, illustré de 45 magnifiques photos.

Felice Beato (1832 – 1908), *Aux origines de la photographie de guerre*, CNRS éditions, 254 p., 25 €

## La science au service de l'art

Comment deux domaines, la science et les Beaux-arts, en apparence si opposés, peuvent-ils être liés? Voici la question à laquelle a choisi de répondre Alexis Drahos dans son ouvrage consacré aux peintres et aux sciences de la Terre aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est celui de la découverte. À l'ère des Encyclopédistes, de nouvelles disciplines apparaissent et passionnent les artistes. L'auteur met ici en regard les œuvres de peintres, classées par école et par genre, et des textes explicatifs concernant l'évolution des sciences et leur traitement en peinture. L'ouvrage s'ouvre ainsi sur les scènes de tempêtes et d'orages – dont Joseph Vernet, avec *La Tempête*, est le précurseur. La volcanologie est ensuite abordée à travers les nombreuses représentations du Vésuve et de l'Etna, qui envoûtèrent les artistes. À travers leurs tableaux, des peintres tels que Pierre Jacques Volaire ou Antonio Joli tentent de décomposer et de comprendre ce phénomène encore mystérieux. L'ouvrage se poursuit avec les glaciers, pour s'achever sur la représentation des rochers et falaises, thèmes auxquels Gustave Courbet ou encore William Turner se sont essayés.

Alexis Drahos démontre ainsi comment les sciences de la Terre ont su captiver les artistes et créer un genre artistique à part entière : les Beaux-arts reflétant l'engouement de cette société en mouvement pour la compréhension des phénomènes géologiques et météorologiques.

*Orages et tempêtes, volcans et glaciers. Les peintres et les sciences de la Terre aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Alexis Drahos, éditions Hazan, 162 p., 40 €.

